

Dans l'industrie laitière, les vaches sont séparées de leurs veaux et finissent à l'abattoir dès que leur production de lait devient moins rentable.

Pourtant, la plupart des gens considèrent qu'il est injuste de faire souffrir et de tuer les animaux sans nécessité, et l'existence de millions de personnes végétaliennes démontre l'absence de nécessité de ces pratiques.

La moralité commune condamne aussi la violence, pourtant les abattoirs sont la concrétisation la plus parlante de cette notion.

Il est grand temps, pour bâtir des sociétés plus justes, d'en finir avec la pêche et l'élevage des animaux pour la consommation et de se tourner vers une culture alimentaire pacifique et végétale. Cette dernière, en plus de respecter les animaux, est également plus écologique et gaspille moins de ressources.

Nous demandons la fin des subventions à l'agriculture animale, l'établissement d'une aide pour la reconversion des travailleurs-euses de ce secteur, la concrétisation d'une alimentation végétale équilibrée dans les établissements et l'abolition des pratiques qui consistent à tuer les animaux pour la consommation.

Pour une recherche éthique – Les animaux ne sont pas du matériel biologique

Chacun est conscient de l'injustice de la loi du plus fort et du fait qu'on ne doit pas profiter de la faiblesse d'autrui pour l'instrumentaliser ou lui faire subir de la violence.

Pourtant, c'est exactement ce qu'on fait lors des expériences sur les animaux, pour tester sur eux des détergents, des médicaments et des armes de guerre.

Dans la recherche fondamentale, on expérimente aussi sur les animaux simplement pour satisfaire la curiosité intellectuelle des scientifiques.

Ces comportements seraient totalement inacceptables si les victimes étaient des êtres humains et devraient être également inacceptables lorsque les victimes sont des individus appartenant à d'autres espèces.

Aucun chercheur utilisant des êtres sensibles n'accepterait que des êtres plus intelligents lui fassent subir ce qu'il impose aux animaux.

Nous demandons la fin de l'utilisation des animaux comme « matériel biologique » dans les laboratoires.

Nous demandons aussi que les investissements publics dans la recherche n'utilisant pas les animaux soient considérablement augmentés.

Pour une considération des individus – Les animaux ne sont pas une ressource

Le spécisme a parfois permis de penser qu'il n'était pas grave pour une industrie de rejeter des produits dans les lacs et les rivières, nuisant aux animaux aquatiques, s'ils ne dérèglent pas les écosystèmes et ne causent la disparition d'aucune espèce.

Néanmoins, les animaux ne sont ni de simples fonctions d'un écosystème, ni des « ressources naturelles », mais ont, comme nous, intérêt à ne pas souffrir et à vivre dans un environnement sain.

Ils sont donc des individus dont les intérêts concrets doivent être respectés, même lorsqu'ils ne font pas partie d'une espèce menacée.

Nous demandons que toutes les décisions concernant l'environnement prennent en considération les intérêts des animaux, notamment ceux de jouir de leur vie et de bénéficier d'un milieu propice.

Le spécisme crée de graves injustices en raison des préjugés qu'il véhicule. Joignez-vous à nous le 22 août pour combattre le spécisme et défendre les intérêts fondamentaux de tous les êtres sensibles.



JMFS - Journée Mondiale pour la Fin du Spécisme

Montréal (Québec)

22.08.15

Sexisme, racisme, spécisme : des idéologies injustes

Le spécisme désigne l'idéologie qui soutient que les intérêts fondamentaux des autres animaux à vivre, à ne pas être enfermés arbitrairement et à ne pas souffrir n'ont pas à être respectés parce qu'ils n'appartiennent pas à notre espèce.

Comme les racistes et les sexistes favorisent ou défavorisent les individus simplement en raison de leur race ou de leur sexe, le spécisme consiste à favoriser ou défavoriser des individus simplement parce qu'ils appartiennent à telle ou telle espèce.

Les antispécistes soutiennent qu'on ne devrait pas faire de mal, blesser, mutiler, enfermer et tuer un individu sensible (un individu capable de ressentir des émotions et de souffrir) lorsqu'on peut faire autrement – peu importe qu'il appartienne ou non à notre groupe biologique.

L'égalité de tous les individus sensibles

Être un individu sensible, un soi vulnérable, est suffisant pour être digne de considération morale directe et égale.

Or, nous ne sommes pas les seuls individus conscients sur la planète, plusieurs animaux ressentent eux aussi des émotions et des états affectifs.

Ils sont des individus à part entière doués d'une vie émotionnelle, mentale et sociale qui leur importe autant que notre vie nous importe à nous.

Pour cette raison, nous devons respecter également la vie et les intérêts fondamentaux des autres êtres sensibles.

L'intelligence est-elle moralement pertinente?

Certains soutiennent que la sensibilité (le fait d'avoir une vie de conscience subjective, d'être affecté par ce qui nous arrive) n'est pas suffisante pour être inclus dans le cercle de l'équale considération morale.

Il faudrait, en plus, avoir des capacités intellectuelles tellement sophistiquées qu'aucune espèce autre que l'être humain n'en serait pourvue.

Or, le critère de l'intelligence pose plusieurs problèmes.

En quoi la rationalité devrait-elle être considérée comme un critère pertinent et nécessaire en ce qui concerne des intérêts aussi fondamentaux que le respect de l'intégrité physique, de la liberté et de la vie d'un individu?

Exiger davantage que le simple fait d'être un individu vulnérable pour avoir droit aux protections les plus fondamentales (afin de ne pas être enfermé arbitrairement, torturé et tué) fragilise les récents développements en matière de droits des enfants et des personnes en situation de handicaps.

Peu importe notre intelligence, nous sommes toutes et tous des individus vulnérables qui se soucient de ce qui nous arrive et c'est pour cette raison que nous méritons tous un respect égal.

Une protection accrue pour les individus les plus vulnérables

Notre société ne méprise pas les bébés ou les personnes souffrant d'un handicap intellectuel, bien qu'ils apparaissent dépourvus de capacités intellectuelles complexes, mais leur accorde une plus grande protection.

À juste titre. En effet, ils souffrent aussi et sont souvent incapables de se défendre eux-mêmes. Ils doivent donc être d'autant plus protégés.

Par conséquent, même s'ils n'étaient pas plus intelligents que les nourrissons humains, les individus sensibles des autres espèces mériteraient tout de même le respect de leurs intérêts les plus fondamentaux à ne pas souffrir, à vivre et s'épanouir.

L'éthologie : les animaux sont des individus à part entière

Des études de plus en plus nombreuses sur la vie mentale et sociale des autres animaux indiquent que nous sous-estimons considérablement les capacités émotionnelles et cognitives des animaux.

Loin de la théorie de l'animal-machine, les éthologues actuels nous invitent à voir les animaux comme des individus à part entière ressentant des émotions, possédant des préférences, des désirs et une personnalité propre.

On sait aujourd'hui que la conscience de soi, la culture, l'altruisme ou la capacité de manipuler des outils existent chez de nombreux animaux.

Un changement de société nécessaire

Des injustices du passé ont été abolies ou réduites, comme l'esclavage ou le statut inférieur assigné aux femmes. Elles aussi étaient ancrées dans la conscience collective au point qu'on les croyait éternelles.

Néanmoins, l'histoire a montré le contraire. On peut facilement imaginer qu'un jour les abattoirs seront considérés injustifiables et condamnables. Nous sommes de plus en plus nombreuses et nombreux à le penser.

L'opposition grandissante aux institutions et aux traditions fondées sur la violence envers les autres animaux provoque actuellement un des débats de société les plus importants de notre siècle.

Nous pouvons collectivement choisir de développer des manières de vivre qui sont plus respectueuses des autres habitants de planète.

La Journée Mondiale pour la Fin du Spécisme vise à dénoncer l'idéologie qui normalise les violences envers les autres animaux sensibles.

Nous œuvrons pour un monde qui prendra en considération la vie et les intérêts de tous les individus, peu importe leur groupe biologique.

Revendications

Éducation à la bienveillance envers les animaux - Prévention du spécisme

Beaucoup de pays font déjà de la prévention contre le sexisme et le racisme et il est nécessaire d'en faire autant concernant le spécisme.

En ces temps de crise écologique, il est nécessaire de mieux informer les nouvelles générations au sujet des conséquences de nos actions sur les animaux, autant domestiques que sauvages.

Il faut éduquer les enfants au respect de la vie des autres habitants de la planète et leur enseigner que ce n'est pas parce que certains individus sont différents qu'on peut leur infliger de la violence.

Nous demandons la mise en place de campagnes globales d'information et de prévention contre le spécisme afin de sensibiliser les gens au respect des animaux.

Dans ce cadre, nous demandons aux établissements d'enseignement et aux institutions responsables d'intégrer un module pour le respect des animaux et la prévention contre le spécisme dans le programme de formation.

Une culture alimentaire pacifique - Fermeture des abattoirs et fin de la pêche

La plus grande partie des animaux tués dans le monde l'est pour la consommation : 64 milliards d'animaux domestiques sont envoyés dans les abattoirs chaque année dès qu'ils sont suffisamment engraisés et environ 1000 milliards d'animaux meurent par suffocation dans les filets de pêche.

